



FONDATION CLÉMENT

**LUZ SEVERINO**  
DENTRO DEL BOSQUE

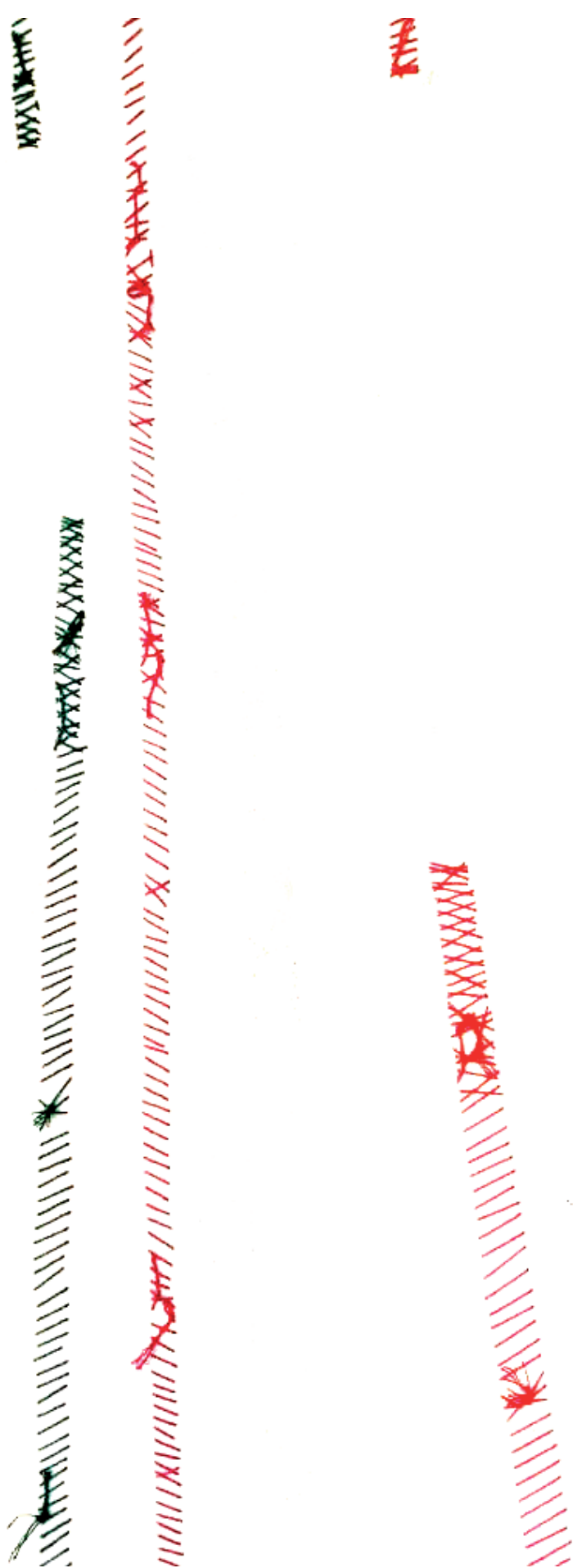


Ce catalogue est publié par la Fondation Clément  
à l'occasion de l'exposition *Dentro del bosque*  
de Luz Severino du 4 octobre au 24 novembre 2019  
Commissaire d'exposition : Sophie Ravion D'Ingianni

Couverture : *Danza en el bosque*, huile sur toile, collage,  
gravure et broderie, 225 x 146 cm, 2019 (Détail)

Crédits photographiques : Jean-Baptiste Barret  
Scénographie/Graphisme : Yvana'Arts  
Impression : Caraïb Édiprint  
ISBN : 978-2-919649-50-1

Peinture : Serge Pain  
Socleur : Alain Lefort  
Accrochage : Jean-Pierre Marine/Jean-Étienne Careto  
Éclairage : Association la Servante  
Signalétique : Colibri Graphic



**LUZ SEVERINO**  
**DENTRO DEL BOSQUE**

**FONDATION CLÉMENT**







Arboles heridos II  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
134 x 109 cm  
2019

## Au « cœur de la forêt », un message pour la nature

« Du moins le silence, s'il écoute, tend à se faire matériaux interlocuteur de l'image et à rendre à la parole son obscurité. Cette obscurité est celle d'une illisibilité de la mémoire. »<sup>1</sup>

Les choses de l'art commencent souvent au rebours de celles de la vie, ainsi, lors de mes visites en juillet, août et septembre 2019 dans l'atelier de Luz Severino, j'ai pu constater les espaces de sa maison en effervescence. Des œuvres pas encore achevées parsemaient les lieux de leur intimité. J'ai découvert avec surprise la préparation et la gestation d'une immense installation que l'artiste avait déjà bien entamée pour l'exposition : *Dentro del bosque* du mois d'octobre 2019 à la Fondation Clément.

De longs tubes galvanisés, recouverts de plâtre blanc - certains mesurant quatre mètres de hauteur - encombraient tout l'espace de vie. C'est au cœur de cette installation, pour être présentée dans la nef de la Fondation Clément, que le travail de Luz Severino se constituait et s'élaborait. Au total, plus de deux cent cinquante tubes blancs fichés sur des socles et travaillés d'une façon artisanale et minimaliste, pour ne faire apparaître que les longueurs des troncs et jouer avec la verticalité des arbres qui intéresse tant Luz.

L'artiste, à l'aide de plans élabore son installation. De grandes tiges de diverses tailles recouvertes de plâtre, de chaux et de sisal<sup>2</sup>

qu'elle lisse à l'aide de ses mains, impliquant son corps entier en action. Autour de ces sortes de branches vierges, Luz enroule des fils de couleurs variées : rouge, bleu, vert, orange, violet et blanc... Couleurs évoquant l'espérance pour l'artiste mais aussi métaphores subtiles, qui à ses yeux, représentent les cicatrices - ici sous la forme de ligatures - que les hommes imposent à la nature et à la végétation.

Fichées sur des socles en tôle de formes diverses - plus de cinquante - Luz Severino a tracé des passages pour les spectateurs entre ces branches de végétation blanche, « symbolisant dans mon pays la pureté »<sup>3</sup>.

L'installation se veut immersible corporellement, car elle trace un trajet au cœur de cette forêt dépouillée de feuillage. Chacun traversera ce paysage silencieux et sera interpellé durant un moment de réflexion, voire de méditation, sur les enjeux subtiles de notre univers végétal en voie d'extinction.

En réalisant et travaillant ces formes à l'origine dans leur état brut, pour en faire un « espace tactile », Luz Severino fut saisie par la vision d'une forêt, sorte de paysage ou de nature morte à grande échelle. Et c'est cela qu'elle décida d'œuvrer. Avancer dans la sensation d'un espace pour sentir le lieu à l'œuvre. Se sentir n'est en rien une forme inférieure de la connaissance. Il est l'incontournable du domaine esthétique et, partant

1 P. Fédila, *Le souffle indistinct de l'image*, Paris, 1993, P. 189.

2 Le sisal est une plante originaire de l'est du Mexique, où on la trouve sous l'appellation de *henequen*. Sisal est également le nom de la fibre extraite des feuilles de cette plante.

Très résistante, cette fibre sert à la fabrication de cordage, de tissus grossiers et de tapis.

3 Entretien dans l'atelier de l'artiste en juillet 2019.





du travail que doit mener un historien de l'art devant une œuvre.

Les arbres qu'a désiré représenter l'artiste, sont l'un des thèmes symboliques les plus riches et les plus répandus. Le philosophe Mircea Eliade<sup>4</sup> distingue sept interprétations principales, qu'il ne considère d'ailleurs pas comme exhaustives, mais qui s'articulent toutes autour du cosmos vivant en perpétuelle régénérescence.

4 Mircea Eliade est né 1907 à Bucarest et mort en 1986 à Chicago. Il était un historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Polyglotte, il parlait et écrivait couramment cinq langues : le roumain, le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Sa formation d'historien et philosophe l'a amené à étudier les mythes, les rêves, les visions, le mysticisme et l'extase. En Inde, Eliade étudia le yoga et lut, directement en sanscrit, des textes classiques de l'hindouisme qui n'avaient pas été traduits dans des langues occidentales.

Pour Luz Severino, l'arbre est la métaphore de la vie en perpétuelle évolution. Il évoque tout le symbolisme de la verticalité que l'on retrouve depuis de nombreuses années dans ses peintures. Figure axiale, l'arbre métaphorisé sous la forme d'une forêt, est dans cette installation d'ampleur, une sorte de chemin où circulent les spectateurs. Chemin ascensionnel par lequel transitent ceux qui passent du visible à l'invisible dans le flot de sa blancheur, signe de pureté. Chaque tige est suturée avec des fils de couleur qui donnent une particularité très minimale à ces structures que chacun traversera.

Nous ne sommes pas sans évoquer les « Pénétrables » de l'artiste vénézuélien



Jesús-Rafael Soto<sup>5</sup>, et le fait, que semblable au travail de Luz Severino, ils mesurent et bouleversent le rapport entre l'art, l'espace et le spectateur en faisant de l'œuvre, des sculptures pénétrables qui deviennent de véritables environnements dans lesquels le spectateur est invité à rentrer et à se déplacer, se frayant un passage pour communiquer avec l'œuvre et son environnement.

Pour Luz Severino, l'idée est de faire pénétrer et participer le spectateur dans l'œuvre - non plus seulement comme un regardeur - car cette installation est une œuvre à vivre et à éprouver. De même, l'artiste, avec cet immense pénétrable qui est presque une véritable architecture, veut nous rappeler que l'espace qui nous entoure, et principalement nos forêts, notre végétation, ne sont jamais vides et détruites. Dans cette intrusion que nous réalisons, au cœur de la pièce, notre perception totalement visuelle mobilise tous nos sens. C'est une expérience à la fois corporelle et sensorielle. Ce pénétrable de Luz Severino nous implique dans une relation physique et mentale à l'œuvre, devenue notre espace. Nous sommes ainsi confrontés à une expérience physique qui implique aussi un trajet face au vide et au plein qui se mesure au lieu. Ce trajet s'ouvre sur un ensemble de tableaux de grands formats que nous découvrons à la lisière de l'installation, comme à la lisière d'une forêt.

Le monde nature, et en particulier la végétation et les paysages, sont une composante essentielle de l'art depuis que les artistes existent. Pourtant les représentations artistiques sont généralement des interprétations personnelles plus que des transcriptions directes de la

réalité. Elles sont aussi des moyens d'innover dans l'utilisation des couleurs, des formes, des motifs et des techniques.

Arrêtons-nous un instant sur la façon dont Luz Severino travaille ses grands tableaux. Elle trace et peint des structures verticales que l'on retrouve dans de nombreuses séries de ses œuvres ultérieures qui représentaient principalement des figures, voire des personnages. Ici, ces verticales ponctuent toute la surface des tableaux et engagent le regard vers un rythme perceptif proche de l'Op art ou de l'Art cinétique. Entourés de fils de couleurs, ces sortes de tiges et de troncs d'arbres se meuvent et oblitèrent l'arrière fond de la peinture qui le plus fréquemment représente des arbres touffus.

Intéressons-nous à un premier ensemble de quatre tableaux intitulé *Les quatre saisons*. Ce thème des quatre saisons a été très souvent traité dans l'histoire de l'art, autant en peinture avec le peintre de la Renaissance italienne Giuseppe Arcimboldo<sup>6</sup> et par l'artiste du XVII<sup>e</sup> siècle français du classicisme Nicolas Poussin<sup>7</sup>. Ce genre de tableaux, dans l'histoire de l'art académique appartenait aux modèles du paysage de la hiérarchie des genres en peinture<sup>8</sup>.

6 Giuseppe Arcimboldo (1527-1593). Chaque tableau est constitué d'un portrait de profil, composé d'éléments rappelant la saison. L'Hiver regarde ainsi Le Printemps, L'Automne, et L'Été.

7 Nicolas Poussin (1594-1665). Chaque peinture est un paysage élégiaque représentant à la fois des scènes de l'Ancien Testament et une saison ; des allusions aux quatre phases du jour, aux quatre âges de la vie et aux quatre éléments y ont été décelées. Exécutées quand l'artiste était malade et souffrait de tremblements de mains, Les Saisons sont une réflexion philosophique sur l'ordre dans le monde naturel.

8 La hiérarchie des genres a été initiée par André Félibien en 1667 dans une préface des Conférences de l'Académie. Dans la peinture académique, la hiérarchie des genres, qui comprenait tous les genres picturaux, était la suivante : le genre majeur avec la peinture d'Histoire, la peinture mythologique, le portrait ; le genre mineur avec la scène de genre, le paysage et la nature morte.

5 Jesús-Rafael Soto était un artiste plasticien, né en 1923 à Ciudad Bolívar, au Venezuela, et décédé en 2005 à Paris. Soto est un artiste emblématique des mouvements Op art et Art cinétique. Il reçoit en 1995, le Grand prix national de la sculpture en France.



Dans l'exposition, nous découvrons avec ces quatre toiles, un dispositif créatif tout à fait original. Luz Severino représente les tonalités des saisons des arbres et leurs feuillages juchés sur de fins troncs qui sont couverts avec des rythmes réguliers de fils de couleurs. L'artiste, patiemment, coud le verso de la toile et donne ainsi une rythmique colorée aux troncs des arbres. En étroite relation avec les tiges de l'installation, ces fils de diverses couleurs font écho aux tonalités de la forêt, des feuillages et des fleurs de toutes végétations que l'on retrouve dans la nature. Autre particularité technique très intéressante et surprenante, est la façon dont l'artiste compose le feuillage touffu des arbres.

L'ayant vu travailler sur une de ses toiles, elle délimite de petites parcelles enduites de peinture noire, qu'elle gratte et grave ensuite avec un scalpel pour faire apparaître des halos de grisaille. De même, ces tableaux sont riches dans l'utilisation de plusieurs médiums et techniques. La couture demande un long et laborieux travail de patience et l'incrustation de gravures, collées pour former un fin relief. Ces tableaux sont très tactiles et l'artiste demande que nous les touchions pour éprouver leurs formes et leurs structures.

Les tableaux s'associent et rentrent en dialogue avec l'installation.

L'unité de l'œuvre dans son ensemble est fort bien réussie. Ici, qu'ils soient sous une forme sculpturale en trois dimensions ou sous une forme picturale en deux dimensions, les arbres semblent être des entités sociables, distinctes, par leur volume, leurs couleurs et médium. L'œuvre entière s'entremêle pour tisser des liens et communiquer ensemble comme une famille vivante.

Le travail de Luz Severino, dans cette exposition absorbe les recherches d'un ingénieur forestier allemand, Peter Wohlleben<sup>9</sup>, dans son ouvrage *La vie secrète des arbres*. Ce scientifique montre que les arbres des forêts sont sensibles à la douleur et ont une mémoire.

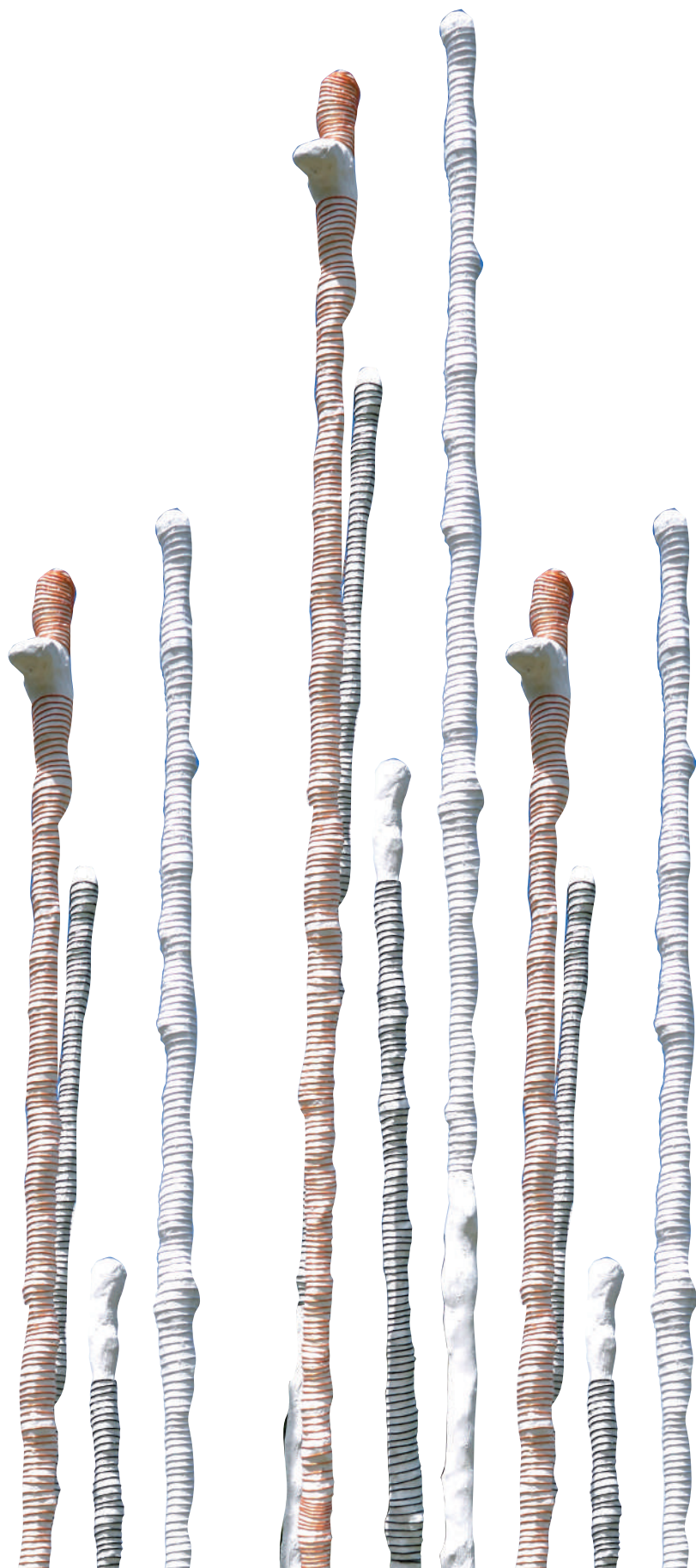
C'est sur ces chemins et sur la prise de conscience de la nature et plus particulièrement, la relation souvent violente et meurtrière que les hommes ont avec elle, que Luz développe avec une grande sensibilité et une esthétique singulière son œuvre. Nous sommes ainsi plongés au « cœur de la forêt ». Le ressenti de l'œuvre de Luz Severino est ainsi celui d'un lieu paradoxal : lieu pour éprouver en même temps le contact et la distance dans un moment de lucidité tactile et sensible face à la nature.

Sophie Ravion D'Ingianni

Docteure en Sciences de l'Art et Esthétique - Paris 1 - Sorbonne, Historienne et critique d'art - Commissaire d'exposition, Membre du Cereap et du Crillash (Université de Martinique), Membre de l'Aica Caraïbe du Sud.

<sup>9</sup> Peter Wohlleben est né en 1964 à Bon. Il est connu pour son ouvrage *La vie secrète des arbres* de 2015. Le livre évoque les différentes facettes du monde sylvestre et l'auteur montre que les arbres sont capables de communiquer entre eux par des odeurs et des signaux électriques ainsi que par les racines, sous la forme de réseaux.



















Vida en el bosque  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
151 x 110 cm  
2019

## “Dentro del bosque”, un mensaje para la naturaleza

“Por lo menos el silencio, si escucha, tiende a volverse el material interlocutor de la imagen y a dar a la voz su oscuridad. Tal oscuridad es la de una ilegibilidad de la memoria”.<sup>1</sup>

Las cosas del arte comienzan a menudo a la inversa de las de la vida; así, durante mis visitas en julio, agosto y septiembre de 2019 al taller de Luz Severino pude observar los espacios de su casa en estado de efervescencia. La intimidad de su espacio privado estaba sembrada de obras aún inacabadas. Descubrí con sorpresa la preparación y gestación de una inmensa instalación que la artista estaba terminando para la exposición *Dentro del bosque* prevista el mes de octubre de 2019 en la Fundación Clément.

Largos tubos galvanizados, recubiertos de yeso blanco –algunos de cuatro metros de altura– abarrotaban todo el espacio. Es en el corazón de esta instalación, que se presentará en la Nave de la Fundación Clément, que se forma y elabora el trabajo de Luz Severino. En total, más de doscientos cincuenta tubos blancos instalados sobre bases y trabajados de manera artesanal y minimalista, para dejar ver únicamente la longitud de los troncos y jugar con la verticalidad de los árboles que tanto interesa a Luz.

La artista, con la ayuda de planos, elabora su instalación. Largas varas de distintos tamaños recubiertas de yeso, cal y sisal<sup>2</sup> que alisa con las manos, poniendo todo su cuerpo en acción. Alrededor de esta suerte de ramas vírgenes, Luz enrolla hilos de diferentes colores: rojo, azul, verde, naranja, violeta y blanco... que para ella evocan la esperanza, así como metáforas

1 P. Fédila, “El soplo indistinto de la imagen”, París, 1993, p. 189.

2 El sisal es una planta originaria del Este de México, donde se conoce con el nombre de *henequén*. Sisal es también el nombre de una fibra muy resistente que se extrae de las hojas de esta planta y se utiliza para fabricar cuerdas, telas burdas y alfombras.

sutiles que representan las cicatrices –aquí en forma de ataduras– que los hombres imponen a la naturaleza y la vegetación.

Las ramas, instaladas sobre bases de chapa metálica de diversas formas –más de cincuenta– forman una vegetación blanca, “que simboliza la pureza en mi país”<sup>3</sup>, en la que Luz Severino trazó pasadizos para los espectadores.

La instalación invita a la inmersión corporal, ya que traza un trayecto en el corazón de este bosque desprovisto de follaje. Cada visitante atravesará este paisaje silencioso, que le inspirará un instante de reflexión, e incluso de meditación, sobre los retos sutiles de nuestro mundo vegetal en vías de extinción.

Al realizar y trabajar estas formas inicialmente en estado bruto para transformarlas en un “espacio táctil”, la visión de un bosque, de una especie de paisaje o naturaleza muerta a gran escala se impuso a Luz Severino. Y es esto lo que decidió recrear. Avanzar en la sensación de un espacio para sentir el efecto que ejerce el entorno. Este sentir no es de ninguna manera una forma inferior del conocimiento. Es indisociable del campo estético y, por lo tanto, del trabajo que debe realizar un historiador de arte ante una obra.

Los árboles que la artista desea representar son uno de los temas simbólicos más ricos y más frecuentes. El filósofo Mircea Eliade<sup>4</sup> distingue principalmente siete interpretaciones, que

3 Entrevistas en el taller de la artista en julio de 2019.

4 Mircea Eliade nació en 1907 en Bucarest y falleció en 1986 en Chicago. Era un historiador religioso, mitólogo, filósofo y novelista rumano. Hablaba y escribía con fluidez cinco idiomas: rumano, francés, alemán, italiano e inglés. Su formación de historiador y filósofo le condujo a estudiar los mitos, los sueños, las visiones, el misticismo y el éxtasis. En la India, Eliade estudió yoga y leyó directamente en sánscrito textos clásicos del hinduismo que no se habían traducido a los idiomas occidentales.





*Bosque perdido*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
98 x 119 cm  
2019

de hecho no considera exhaustivas, pero que se articulan todas en torno al Cosmos Vivo que se regenera incesantemente. Para Luz Severino, el árbol es la metáfora de la vida en perpetua evolución y evoca el simbolismo de la verticalidad que desde hace muchos años plasma en sus pinturas. Figura axial, el árbol metaforizado en forma de bosque en esta instalación de grandes dimensiones es como un camino por el cual circulan los espectadores. Un camino ascensional por el que transitan los que pasan de lo visible a lo invisible en el raudal de su blancura, signo de pureza. Cada vara está suturada con hilos de colores que distinguen con una mínima particularidad estas estructuras que cada espectador atraviesa.

Cabe evocar aquí los “Penetrables” del artista venezolano Jesús Rafael Soto<sup>5</sup> que, como en el trabajo de Luz Severino, evalúan y revolucionan la relación entre el arte, el espacio y el espectador creando esculturas penetrables que se convierten en entornos reales que invitan al espectador a entrar y moverse, abriéndose camino para comunicarse con la obra y su entorno.

Para Luz Severino, la idea es hacer que el espectador penetre y participe en la obra, y no se limite a ser un simple espectador, porque esta instalación es una obra que debe vivirse y experimentarse. Del mismo modo, con esta inmensa obra penetrable que es prácticamente una verdadera arquitectura, la artista desea recordarnos que el espacio que nos rodea, y en especial nuestros bosques y nuestra vegetación, no están nunca vacíos y destruidos. Al introducirnos en la obra, en el centro de la sala, nuestra percepción totalmente visual moviliza todos nuestros sentidos. Es una experiencia

corporal y a la vez sensorial. Este penetrable de Luz Severino nos sumerge en una relación física y mental, que se convierte en nuestro espacio, nos enfrenta a una experiencia física que también implica un trayecto ante el vacío y la plenitud que se confronta con el entorno. Esta ruta comienza con una serie de cuadros de grandes dimensiones que descubrimos al filo de la instalación, como en los linderos de un bosque.

La naturaleza, especialmente la vegetación y los paisajes, son un componente esencial del arte desde que los artistas existen. Ahora bien, las representaciones artísticas suelen ser más bien interpretaciones personales que transcripciones directas de la realidad. También son formas de innovar en el uso de los colores, las formas, los motivos y las técnicas.

Detengámonos un instante en la forma en que Luz Severino trabaja sus grandes cuadros. Luz traza y pinta estructuras verticales que figuran en numerosas series de sus obras posteriores que representaban principalmente figuras o personajes. Aquí, estas estructuras verticales figuran en toda la superficie de los cuadros y conducen la mirada hacia un ritmo perceptivo como el Op Art o el Arte cinético. Envueltos en hilos de colores, las varas y troncos de árboles se mueven y disimulan el fondo de la pintura que por lo general representa frondosos árboles.

Veamos un primer conjunto de cuatro pinturas llamado *Las cuatro estaciones*. El tema de las cuatro estaciones se ha tratado con frecuencia en la historia del arte, como en pintura con el pintor del renacimiento italiano Giuseppe Arcimboldo<sup>6</sup> y el artista francés del Clasicismo

<sup>5</sup> Jesús Rafael Soto, artista plástico, nació en 1923 en Ciudad Bolívar, Venezuela, y falleció en 2005 en París. Soto es un artista emblemático del movimiento Op Art y Arte cinético. En 1995 es galardonado con el Gran Premio Nacional de Escultura de Francia.

<sup>6</sup> Giuseppe Arcimboldo (1527-1593). Cada cuadro está compuesto por un retrato de perfil, que consta de elementos que evocan cada estación. El Invierno mira La Primavera, El Otoño y El Verano.



del siglo XVII Nicolas Poussin<sup>7</sup>. En la historia del arte académico, este tipo de cuadros pertenecía a los modelos del paisaje de la jerarquía de géneros de la pintura<sup>8</sup>.

Con estas cuatro pinturas, descubrimos en la exposición un dispositivo creativo sumamente original. Luz Severino representa árboles con su follaje en los tonos de las estaciones, encaramados en finos troncos recubiertos regularmente de hilos de colores. La artista cose pacientemente el dorso del lienzo y, de este modo, transmite un ritmo colorido a los troncos de los árboles. En estrecha colaboración con las varas de la instalación, los hilos de diversos colores se hacen eco de los tonos del bosque, del follaje y de las flores, de toda la vegetación que se encuentra en la naturaleza. Otra particularidad técnica muy interesante y sorprendente es la forma en que la artista crea el denso follaje de los árboles.

La vi trabajando en uno de sus cuadros. Luz delimita pequeñas parcelas recubiertas con pintura negra que raspa y graba a continuación con un escalpelo para revelar halos de grisalla. La artista también utiliza un gran número de mediums y técnicas en estos cuadros. La costura requiere un largo y laborioso trabajo de paciencia y la incrustación de grabados, que se pegan para formar un fino relieve. Los cuadros son muy táctiles y la artista nos invita a

7 Nicolas Poussin (1594-1665). Cada pintura es un paisaje elegíaco que representa a la vez escenas del Antiguo Testamento y una estación, en las que se aprecian alusiones a las cuatro fases del día, las cuatro etapas de la vida y los cuatro elementos. Realizadas en una época en que el artista estaba enfermo y sufría de temblores en las manos, Las Estaciones son una reflexión filosófica sobre el orden en el mundo natural.

8 André Félibien 1667 fue el primero en proponer el concepto de jerarquía de géneros en un prólogo de las Conferencias de la Academia. En la pintura académica, la jerarquía de géneros, que incluía todos los tipos de pintura, era la siguiente: el género mayor con la pintura histórica, la pintura mitológica y el retrato; y el género menor con la pintura de género, el paisaje y la naturaleza muerta.

tocarlos para sentir sus formas y su estructura.

Las pinturas se combinan y entablan un diálogo con la instalación.

La unidad de la obra está muy bien lograda en su conjunto. Aquí, ya sea en forma escultural en tres dimensiones o en forma pictórica en dos dimensiones, los árboles parecen ser entidades sociables y distintas por su volumen, sus colores y su medium. Toda la obra se entrelaza para forjar lazos y comunicarse como una familia llena de vida.

El trabajo de Luz Severino en esta exposición está impregnado de las investigaciones de un ingeniero forestal alemán, Peter Wohlleben<sup>9</sup>, en su libro *La vida secreta de los árboles*, que muestra que los árboles de los bosques son sensibles al dolor y tienen memoria.

Es en torno a este enfoque y a la comprensión de la naturaleza, en particular la relación a menudo violenta y mortal que los hombres tienen con ella, que Luz desarrolla su obra con gran sensibilidad y una estética singular. Una inmersión total "Dentro del bosque". La impresión que se desprende de la obra de Luz Severino es por tanto la de un lugar paradójico: un lugar para experimentar al mismo tiempo el contacto y la distancia en un momento de lucidez táctil y sensibilidad ante la naturaleza.

Sophie Ravion D'Ingianni

Doctora en Ciencias de Arte y Estética - París 1 - Universidad de la Sorbona. Historiadora y crítica de arte - Comisaria de Exposiciones. Miembro de Cereapy de Crillash (Universidad de Martinica). Miembro de Aica Caribe del Sur.

9 Peter Wohlleben nació en 1964 en Bon. Es conocido por su libro *La vida secreta de los árboles* publicado en 2015. El libro evoca las diversas facetas del mundo silvestre y el autor muestra que los árboles pueden comunicarse entre sí mediante olores y señales eléctricas, y mediante las raíces que forman redes.



*Entre nubes III*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
88 x 88 cm  
2018





*Sinfonía del bosque*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
87 x 87 cm  
2019

ci-contre  
*Rayo de Luz*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
134 x 110 cm  
2017





Fuy Aguirre





*Nubes Blancas*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
110 x 110 cm  
2018





*Déjà crecer*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
110 x110 cm  
2017





*En el jardín del Eden II*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
110 x 110 cm  
2019





*Noche en el bosque*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
110 x 110 cm  
2019



*Danza en el bosque*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
225 x 146 cm  
2019



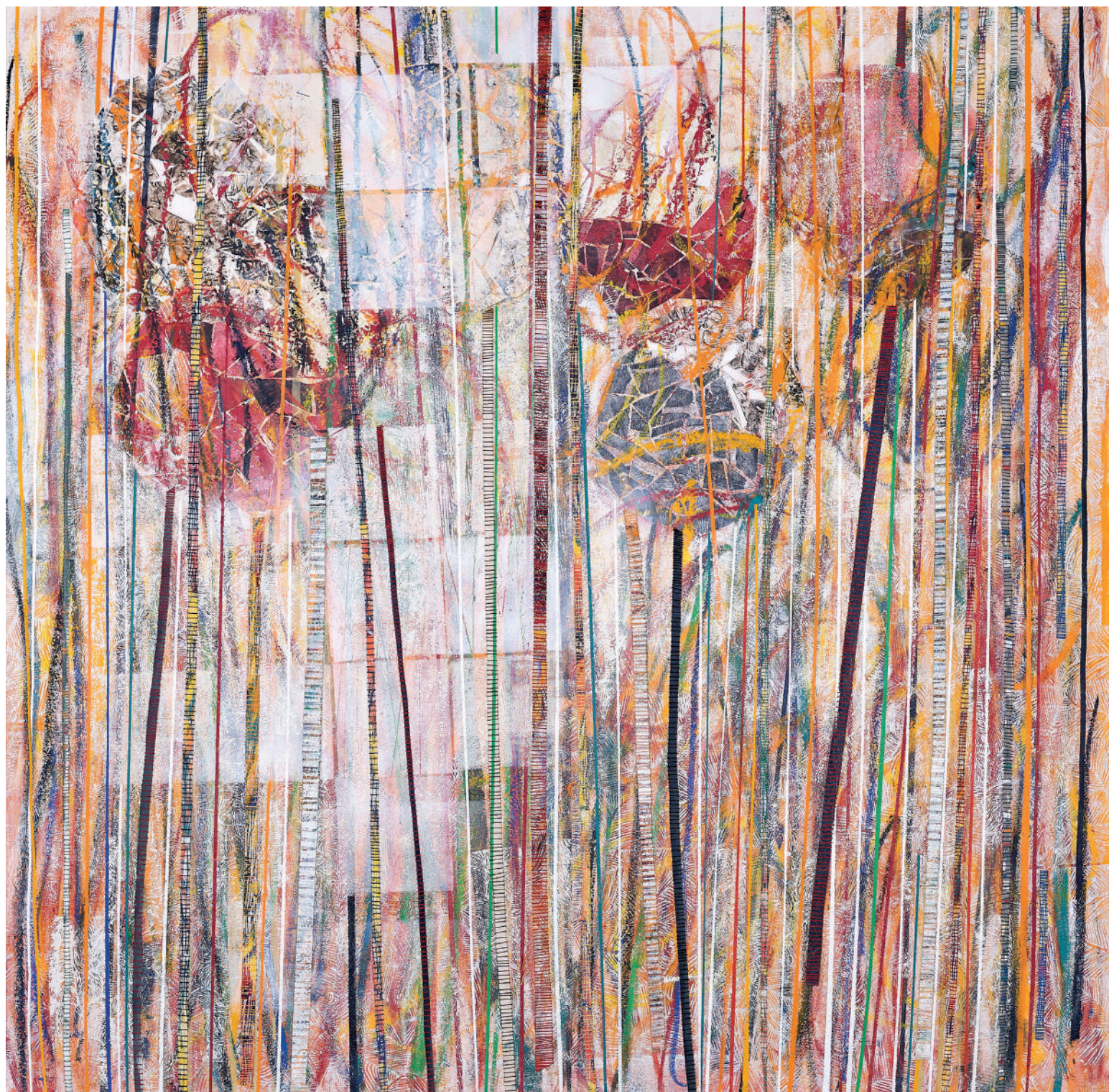


*Les quatre saisons*  
*Las cuatro estaciones*

Série *las cuatro estaciones*, Otoño  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
155 x 155 cm  
2019















*Série las cuatro estaciones, primavera*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
155 x 155 cm  
2019



*Série las quatro estaciones, Verano*  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
155 x 155 cm  
2019













*Je dénonce l'impact de l'humanité sur la planète et en particulier sur la nature. Depuis de nombreuses générations, l'homme détruit son environnement - qui l'a pourtant nourri depuis la nuit des temps - or la nature représente le symbole de la vie. Comme l'indique si bien la phrase ancestrale amérindienne ou africaine, citée par Antoine de Saint-Exupéry dans Terre des hommes : «Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants». Luz Severino*

Série las cuatro estaciones, Invierno  
Huile sur toile, collage,  
gravure et broderie  
155 x 155 cm  
2019



**Luz Severino** est née à Sabana del Mar dans la partie est de la République dominicaine. Elle vit et travaille en Martinique depuis 2000. Entre 1979 et 1985, elle poursuit ses études à l'École nationale des beaux-arts de Saint-Domingue. En 1986, elle est diplômée en génie civil de l'Université autonome de Saint-Domingue. Elle étudie la gravure à la Ligue des étudiants en arts de New York de 1986 à 1987. Elle a réalisé principalement des peintures, des dessins, des gravures et cinq installations de grand format. La première intitulée *Salir del hoyo* (Sortir du trou) a été exposée en 2008 au Musée d'art moderne de Saint-Domingue. La seconde installation fut présentée dans une exposition à la Fondation Clément *Derrière le voile* en 2012 ; une troisième, *Avançons ensemble* en 2011, que l'on trouve dans le jardin de sculptures de cette même Fondation ; une quatrième exposée à Saint-Domingue en 2011 et une cinquième installation que nous découvrons en octobre 2019, dans l'exposition actuelle *Dentro del bosque* à la Fondation Clément.

**Luz Severino** a participé à de nombreuses expositions individuelles, expositions collectives et biennales depuis 1985, tout d'abord dans son pays d'origine, puis en Caraïbes, Amérique latine, États-Unis et Europe.

**Luz Severino** a été durant les années 1990 et 1991, professeure d'expression plastique à l'Université Unibe de Santo Domingo ; professeure de gravure de 1995 à 1998 à l'école Altos de Chavon de La Romana en République dominicaine et a organisé le 1<sup>er</sup> symposium de céramique en 1993 à Saint-Domingue. Dans les Antilles françaises, elle a eu en charge plusieurs ateliers de fabrication de papier à la main et en feuille de banane à Basse-Pointe (1997) et Fort-de-France (2000) en Martinique.

### Expositions individuelles, sélection :

- 2019** : *Dentro del bosque*, du 4 octobre au 24 novembre 2019, Fondation Clément, Le François, Martinique.
- 2016** : *Ojala, llueva Café*, Centro Cultural Mirador, en août à Saint-Domingue, République dominicaine.
- 2011** : *Derrière le voile*, du 16 décembre 2011 au 22 janvier 2012, Fondation Clément, Le François, Martinique.
- 2008** : *Salir del Hoyo*, en février et avril 2008, Musée d'Art Moderne de Saint-Domingue, République dominicaine.
- 2007** : *Visages innocents*, Fondation Clément, Le François, Martinique.
- 2005** : *Un autre regard*, du 17 décembre 2005 au 9 janvier 2005, Bibliothèque Sovay, Bruxelles, Belgique.

### Expositions collectives, sélection :

- 2019** : *Pictural*, du 15 juin au 21 juillet, Fondation Clément, Le François, Martinique.
- Identité et mémoire des artistes dominicains en France*, du 18 juin au 6 juillet, Villa Cathalor, Noisy-le-Grand, France.
- 2016** : *Bronx Latin*, American Art Biennial Bronx, New York, USA.
- 2015** : *Encounter of lights*, Boricua College Art Gallery, Manhattan Campus, New York, USA.
- 2011** : *Outre-Mer art contemporain*, Orangerie du Sénat, Paris, France.







Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre.